



ELHYA

LA FÉE DES POCHEs OUBLIÉES

Il était une fois, il y a bien longtemps, ou peut-être juste hier, une fée prénommée Elhya.

Invisible aux yeux pressés, elle était aussi légère et délicate qu'un rayon de lune.

Elhya n'habitait pas dans un château. Elle n'avait ni baguette, ni robe scintillante.

Non. Elhya vivait dans les plis des tissus doux, dans les coutures fatiguées, les pochettes intérieures qu'on ne remarque même plus.

Elhya était la fée des poches oubliées.

Et c'est là qu'elle œuvrait. Discrètement.

Chaque nuit, elle visitait les manteaux suspendus, les vestes abandonnées sur une chaise, les sacs endormis près du lit.

Avec une infinie précaution, elle explorait les poches des rêveurs fatigués — de ceux qui doutaient, qui avaient grandi trop vite, ou trop fort.



Une fois trouvées, Elhya glissait à l'intérieur des mots doux, de petits bouts de magie écrits à l'encre d'étoile sur du papier de brume.

Certains disaient :

Les étoiles murmurent aux oreilles de ceux qui savent écouter

Ferme les yeux et regarde sous ton oreiller, parfois les rêves se cachent là.

Une fée t'a vu passer. Elle a souri.



Ces messages passaient souvent inaperçus, mais laissaient toujours un frisson dans le cœur de celui qui remettait sa veste ou cherchait ses clés : une envie soudaine de sourire sans raison, une larme qui montait sans savoir pourquoi, ou cette sensation douce de n'être plus tout à fait seul.

Mais depuis quelques saisons, Elhya doutait.

Ses mots, autrefois si légers, s'alourdissaient sur le papier. Elle les écrivait avec hésitation, comme si chaque lettre perdait sa magie. Parfois, elle ne trouvait plus la force de glisser un mot dans les poches — de peur que personne ne le lise, que rien n'y réponde.

Une nuit d'équinoxe, alors que Mabon approchait, Elhya se laissa porter par une bourrasque douce jusqu'au cœur d'une ruelle pavée. Là, elle découvrit une boutique qu'elle n'avait jamais vue.

"Les Mains dans les Poches", indiquait l'enseigne penchée.

La vitrine était remplie de vieux manteaux, de cartables d'école au cuir craquelé, de sacs de toutes les formes. Tous semblaient avoir déjà vécu mille histoires. Mais rien n'était triste ici. Les objets semblaient avoir été choisis. Recueillis. Aimés.

Elle posa ses doigts sur la vitrine, intriguée, puis passa le seuil sans bruit.

Le vieux magasin sentait la poussière et le cuir usé. Au fond, un vieil homme réparait un sac, une expression lasse sur le visage. Il n'avait même pas levé les yeux.

Elhya s'approcha d'un manteau beige suspendu au bout d'un portant. Elle se glissa dans le revers usé, comme elle le faisait depuis des siècles.

Là, elle sentit une présence familière : un bout de papier, déposé là, dans la profondeur du tissu. Un mot qu'elle n'avait pas écrit :



« J'avais quatorze ans, un cœur en morceaux, et un vide que personne ne semblait comprendre. Un matin, je trouvai un mot dans la poche de mon manteau. Il venait de nulle part, mais il m'a réchauffé tel un rayon de soleil. Je l'ai gardé, lui et le manteau, comme une promesse. Merci d'avoir cru en moi, quand je ne croyais plus en rien. »

Le souffle d'Elhya se coupa. L'air autour d'elle sembla se suspendre. Un frisson la parcourut.

Elle sortit du manteau. Ses yeux croisèrent ceux du vieil homme derrière le comptoir. Ses mains, vieilles et tremblantes, avaient cessé de travailler. Un long silence se déploya entre eux, lourd et mystérieux.

Finalement, il murmura, presque à lui-même :

— « Tu... tu es bien réelle ? »

Il s'approcha lentement, ses pas pesants.

— « Je n'ai jamais su qui écrivait ces mots. Juste une intuition... Mais j'ai gardé celui-ci, parce qu'il avait touché juste. »

Il s'arrêta, fixa la petite fée. Ses yeux s'éclairèrent un instant, avant que son regard ne se voile à nouveau de fatigue.

Il sortit une vieille boîte de sous le comptoir, la poussa lentement vers elle.

— « J'ai gardé ce mot-là. Il m'a donné l'espoir. Peut-être qu'aujourd'hui, c'est à toi qu'il peut faire du bien. »

À l'intérieur, se trouvait un morceau de papier, usé par les années. Elhya le prit délicatement. Elle reconnut l'écriture :

« Le monde n'a pas besoin que tu sois comme les autres. Il a besoin que tu sois pleinement toi. »

Le vieil homme la regarda, les lèvres tremblantes.



— « Quand on est jeune, on veut être comme les autres, parce qu'on pense que c'est la seule façon de se faire voir. Mais un jour, on trouve un mot comme le tien... car c'est bien toi qui l'as écrit, n'est-ce pas ? Ce jour-là, on comprend que c'est la différence qui fait la beauté du monde. »

Il se redressa un peu, comme si son corps fatigué avait soudain gagné en légèreté.

— « Il n'y a rien de plus triste que d'oublier ce qui a été aimé, ce qui a vécu. Alors j'ai ouvert ce magasin, pour redonner une chance à ce que les gens veulent jeter. Pour que ce qui a été oublié puisse, un jour, retrouver un sens. »

Autour d'eux, les manteaux semblaient retenir leur souffle. Tout comme Elhya.

Elle resta figée, se demandant si ce qu'elle ressentait dans l'air était bien réel. Elle se sentit à nouveau vivante, ancrée, à sa place.

Et comprit ...

Ce n'était pas la magie qui l'avait abandonnée. C'était simplement elle qui avait cessé d'y croire.

Sans un mot, mais le cœur rempli de reconnaissance pour ce vieil homme, Elhya s'assit sur le bord du comptoir, et prit la plume, lentement.

Ses mots, d'abord timides, s'étirèrent doucement sur la page. Plus elle écrivait, plus chaque ligne semblait la réparer ...



Elle écrivit des messages pour ceux qui s'apprêtaient à tout jeter. Des mots pour ceux qui cherchaient quelque chose sans le savoir. Des bouts de papier à glisser dans les plis doux des manteaux qui l'entouraient.

Depuis ce jour, on raconte que dans la boutique **Les Mains dans les Poches**, certains objets ont bien plus de valeur qu'on ne croit.



Certains en sortent un peu plus légers. D'autres repartent en silence, une main dans la poche, comme s'ils y avaient retrouvé une vérité oubliée.

Aucun ne part tout à fait comme il est arrivé.